



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Il était une fois le bagne colonial : vie d'un fonctionnaire civil de l'administration pénitentiaire, entre Nouvelle-Calédonie, Guyane et Afrique, 1890-1945 / Danielle

Donet-Vincent

éd. Ibis rouge, 2012

cote : 59.568

Albert Ubaud a grandi dans l'atmosphère du bagne de la Nouvelle-Calédonie. Son père, Eugène, dessinateur-topographe, avait rejoint l'Algérie pour échapper à une déception sentimentale. Marié à une jeune fille corse, il va intégrer l'administration pénitentiaire vers 1885. C'est à Oran que naît Albert, en juin 1888 (son frère Raoul était né l'année précédente).

Eugène est alors nommé en Nouvelle-Calédonie. Il part seul et rejoint son affectation au centre de colonisation pénale de Bourail, sur la côte ouest de la Grande terre. Le reste de la famille le retrouvera en 1890. Albert va y séjourner jusqu'en 1908 où il rejoindra la métropole pour des études supérieures. Il fera lui-même carrière dans cette administration très particulière, la Pénitentiaire, monde à part dans une atmosphère coloniale qui marque, à tout jamais, ceux qui y ont grandi et qui y ont fait carrière, loin des réalités de la métropole où, paradoxalement, tout se décide.

À la fin de sa vie, qu'il passera en France, Albert Ubaud, après un long séjour en terre guyanaise, le bagne calédonien n'étant plus « alimenté » depuis la fin des années 1890, va alors éprouver le besoin d'écrire et de relater toutes les étapes et l'atmosphère si particulière de la vie dans ce milieu d'enfermement sous des cieux enchanteurs. Avec ses écrits, il aura également accumulé, durant ses séjours, un grand nombre de photographies d'excellente qualité, de dessins, de peintures, de notes, de multiples documents...

Cette masse documentaire, après son décès, le 9 septembre 1964, sera précieusement gardée et répertoriée, les écrits de sa main, ou qu'il a dactylographiés, seront méticuleusement, pieusement et respectueusement recopiés par sa fille. Ses dossiers comportent encore, outre des *Notes et souvenirs* ainsi que des *Pages exotiques*, un registre où est consignée l'histoire du passage du capitaine Dreyfus.

Sa fille aura le souci de perpétuer le témoignage exceptionnel de son père, sur cette période sombre de notre histoire coloniale, et remettra à l'auteure, spécialiste avertie de l'histoire du bagne colonial, la totalité des documents de ce précieux fonds. Ils ont été déposés, en 2007, au Musée Ernest-Cognacq de Saint-Martin-de-Ré, étape obligée des bagnards partant pour Nouméa ou Cayenne.



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Ce bel ouvrage, bien rédigé, va retracer l'histoire de cette vie de « simple fonctionnaire », à travers trois grands chapitres où les extraits des écrits d'Albert Ubaud seront en lettres italiques.

L'enfance en Nouvelle-Calédonie : Urbaud va débiter, tout naturellement, par présenter ses ascendants et faire œuvre généalogique, pour passer rapidement au voyage vers « la Nouvelle », comme l'appelaient les bagnards. Puis les belles photos nous plongent dans l'univers de sa petite enfance et des relations de ses parents, du commandant supérieur du Pénitencier aux employés issus de la population locale. Les paysages sont magnifiques mais *les moustiques sont une vraie plaie*. Ses camarades d'enfance, il va en retrouver certains, vingt-cinq ans plus tard, en Guyane. Il va prendre conscience des clivages existant entre les civils et le milieu des surveillants militaires. Il assistera à des exécutions publiques, par la guillotine, il verra également les groupes de danse canaques participer aux diverses festivités, comme la commémoration de la date du 24 septembre 1853, où l'amiral Auguste Febvrier des Pointes était venu sceller le destin de la Nouvelle-Calédonie à celui de la France. Il côtoiera les engagés asiatiques, Tonkinois, Javanais, Japonais, venus travailler sur les mines de nickel, de chrome, de cobalt ou dans les caféières. Pendant ce séjour en Nouvelle-Calédonie son père bénéficiera, tous les cinq ans, d'un congé de 6 mois en métropole. Le voyage de retour vers « la civilisation » sera mêlé de tristesse et de joie de découvertes.

Il va rentrer définitivement en métropole en 1908 pour embrasser une carrière militaire. Il se marie à Carmen Letailleur, a un fils, Serge et, en 1919, une fille, Jacqueline. En novembre 1922, il a la possibilité de choisir l'administration d'État et c'est l'administration pénitentiaire coloniale qu'il choisit *où papa avait fait carrière dans le cadre civil*.

Fonctionnaire civil de l'administration pénitentiaire coloniale en Guyane : Albert Ubaud est affecté en Guyane à dater du 19 novembre 1926. *Mon père n'était plus de ce monde, étant décédé le 24 novembre 1919, à l'âge de 64 ans, à Marseille*. Eugène Ubaud avait été en poste en Guyane. C'était moins loin que la Nouvelle-Calédonie, mais ce n'était plus le printemps éternel du Pacifique sud. Le reste de la famille ne l'avait pas suivi. Le père, outre le paludisme, avait contracté la fièvre jaune.

Albert Ubaud va embarquer avec son épouse, le 24 décembre 1926, mais sans les enfants laissés à la garde des deux grands-mères. A l'époque de leur voyage vers cette colonie et ce pénitencier, les articles d'Albert Londres avaient inquiété le public qui apprenait les conditions inhumaines de détention des bagnards, l'atmosphère de chaleur étouffante et les conditions de vie inconfortables. Cependant les périodes de congé vers la métropole se feront tous les deux ans. Aussi à partir du second séjour, la fille, Jacqueline, accompagnera ses parents. Ces voyages étaient attendus, car ils s'effectuaient en première classe et les rencontres à bord étaient agréables. C'est à Saint-Laurent-du-Maroni que notre fonctionnaire de l'administration pénitentiaire va séjourner et va donc évoluer, avec son épouse et leur fille, dans un cercle de connaissances et d'amis de milieux divers, d'origine européenne, antillaise, indienne, et naturellement, des personnes venant de Nouvelle-Calédonie. Le récit est agrémenté de très nombreuses et belles photographies, ainsi que de dessins au crayon de couleur et d'aquarelles, œuvres d'Albert Ubaud, qui sont d'émouvants témoignages d'un monde



Académie des sciences d'outre-mer

aujourd'hui disparu. On y retrouve ces familles expatriées, souvent pour plusieurs années, et qui avaient plaisir à se retrouver, visiter et découvrir le pays nouveau, mais évoluant dans un milieu où le paludisme sévissait, où la dengue, la filariose, la tuberculose, la lèpre étaient présentes. Ubaud découvre ainsi le dévouement de ces médecins coloniaux qui disposaient, alors, de moyens réduits.

Au milieu des années 1930, il sera affecté à Cayenne et séjournera dix-sept mois à l'île Royale, une des îles du Salut. Il aura l'occasion de parcourir le dossier, ou ce qu'il en restait, du capitaine Dreyfus et de rencontrer d'anciens surveillants de l'illustre transporté. Albert Ubaud reviendra, par la suite, à Saint-Laurent-du-Maroni.

Lors de la Seconde guerre mondiale, après un congé, il rejoindra, seul, la colonie guyanaise. Avec une longue halte en Martinique. Il va être alors confronté à la réalité de l'ambiguïté qui régnait dans la fonction publique, à cette époque. La plupart des fonctionnaires supérieurs, soucieux de leur carrière, feront le choix de l'Etat français. Ubaud aura des difficultés à cacher son choix pour la *dissidence*. Le ralliement à la France libre n'aura lieu qu'en mars 1943. Ubaud avait sollicité, depuis quelques mois, son rapatriement pour raison médicale. Il embarqua le 24 mai 1943 pour Dakar.

La fin d'une carrière entre Guyane, Afrique et Europe : Arrivé dans ce port, libre, de l'Afrique occidentale, Albert Ubaud va apprécier l'accueil chaleureux réservé aux *rapatriés*. Comme à chaque fois qu'il découvrait un nouvel endroit, il va observer et décrire la vie africaine d'alors. Son séjour sera bref car il embarqua peu de temps après sur un navire-hôpital et débarqua le 11 juillet à Casablanca. Il va y rencontrer beaucoup d'*anciens coloniaux*. Il va avoir une vision nouvelle de l'action *civilisatrice* de la France coloniale et portera des jugements négatifs sur son rôle. Durant les 20 mois qu'il passera au Maroc il s'occupera du *Bureau des soldes et indemnités aux rapatriés*. Le 12 avril 1945 il transite par sa ville natale Oran, qu'il quitte le 16, s'embarquant, alors, pour Toulon. Il voyagera, ensuite, vers Marseille d'où il rejoindra Paris. Albert Ubaud fut alors admis à la retraite et se retira dans sa maison, près de Verdun.

Si des ouvrages, se rapportant à la vie carcérale, jalonnent l'époque coloniale, nous sommes en présence, ici, d'un récit de vie tout à fait inédit, d'un fonctionnaire de l'administration française coloniale, qui plus est, pénitentiaire. Les hommes et les familles vont vivre une vie à part, un peu hors du temps, très mal connue et mal perçue par les autres fonctionnaires ainsi que par les « colons ».

Le livre se termine par le récit de la découverte de la colonie guyanaise, qui deviendra département, fait par l'épouse du directeur de l'hôpital de Saint-Laurent-du-Maroni, au début des années 1950. Il est étonnant de constater, qu'au travers ses descriptions et son enthousiasme, se retrouvent les enchantements du fonctionnaire de l'administration coloniale pénitentiaire des années 1930. Le relais est passé. L'histoire continue.

Gabriel Valet